

Dimanche 1er avril 2007

Luc 19. 28-40 Philippiens 2. 6-11 Jean 17. 1-8

Edmond Stussi
Strasbourg

Je proposerais volontiers de traiter les trois textes dans un même temps, laissant le soin au prédicateur de les utiliser à son choix. Ils sont en profonde résonance les uns avec les autres. Pour ma part je privilégierai la page d'évangile, conscient qu'elle parle toujours plus directement à l'auditeur... surtout un dimanche des Rameaux !

Mais comment rendre justice au thème « liturgique » annoncé de ce dimanche, « l'homme de douleur » ? Comment placer ce dimanche sous le signe de la souffrance et de la douleur, alors que se fêtent dans beaucoup de paroisses des confirmations, joyeuses fêtes familiales, fêtes de la foi naissante des jeunes, fête d'une espérance qui monte... Parler de souffrance et de douleur, alors que la tonalité de la page de « l'Entrée de Jésus à Jérusalem » est de fête ?

J'éviterai donc aujourd'hui Esaïe 50. 4-7 pour ne pas tomber dans le dolorisme. A quelle situation actuelle le rapporter ? Situation extrême, qui fait penser aux résistances extrêmes au nom de valeurs transcendantes. Battus, emprisonnés, torturés à mort au nom de l'Evangile avec lequel ils ne transigeaient pas : l'extraordinaire est que des hommes et des femmes ont su suivre cette voie jusqu'au bout, quand il le fallait. Mais faut-il toujours en arriver à ces extrémités ? A Dieu ne plaise que ces jours ne reviennent. Se trouvera-t-il des témoins pour se lever encore ?

Je me concentrerais volontiers sur ces trois textes. Leur profonde humanité, leur grande spiritualité, la descente du « grand » à la rencontre du « petit » me parlent. J'essaierais d'y rendre sensible la communauté venue vivre un temps d'évangile, le cœur des jeunes, si c'était mes confirmands, pour leur parler d'une « autre grandeur »...

D'abord le texte des Rameaux

Classique en ce jour. Trop peut-être ? Mais non, surtout s'il est complété par les deux autres textes. Il arrive dans l'Evangile de Luc en bonne place. L'Evangéliste vient de nous conter quelques-unes des grandes rencontres de Jésus, il nous a transmis quelques-unes de ces grandes paraboles. Les confirmands doivent les connaître :

- L'invitation faite aux pauvres, faute d'avoir été acceptée par les nantis
- L'histoire de ce fils que tout le monde croyait perdu et qu'un père à l'amour énorme, a rétabli, que dis-je ressuscité
- Les clameurs de ce riche aux abois en enfer pendant que le pauvre est réhabilité, enfin !
- L'accueil de Jésus par Zachée, ce marginalisé de la bonne société et sa transformation !
- Et pourquoi ne pas appeler à la rescousse les souvenirs de nos catéchumènes ... et paroissiens... ?

Aujourd'hui, c'en est le couronnement, l'apothéose: les plus beaux habits des bourgeois de Jérusalem sont étendus par terre et servent de tapis royal. Mais oui :

« nous avons tous entendus ses merveilles, ses paroles, nous avons vu ses œuvres, des miracles, un miracle pour notre temps, une espérance s'est levée, une brèche s'est ouverte dans nos horizons... ».

Arrivé au terme de sa narration, l'Evangéliste, avec un talent inégalable qui a inspiré des centaines de peintres, nous dépeint ce messie, cet Homme-Dieu, qui vient à la rencontre des espérances humaines. C'est comme si l'histoire était écrite depuis les origines et se réalisait aujourd'hui, c'est comme si une main invisible avait mis en place le scénario : « Or, dit-il, approchant du Mont des Oliviers... » - scène de tant d'évocations – « allez dit-il au village... vous y trouverez un âne que personne n'a jamais monté... » - comme s'il était né pour ce premier grand service-, pourquoi ? « parce que le Maître en a besoin... ».

Un âne, un animal familier mais noble, pas outrancièrement, un animal quotidien, utile, à la portée des plus pauvres, un animal simple pour accomplir une tâche noble, un ânon tout jeune, parce que dans les temps anciens déjà, le prophète avait annoncé ainsi la venue du Salut :

« Ton roi s'avancera vers toi, il est juste et victorieux,

Il supprimera les chars de guerre...

Il proclamera la paix pour les nations... »

Belle page d'évangile, icône de nos espérances et de nos attentes : Dieu vient à notre rencontre, est-elle

trop belle ? Faut-il le dire ? Y a-t-il méprise, mécompréhension, y-a-t-il tromperie ? Parce que nous le savons, demain commence un autre chemin, celui que la liturgie de l'Eglise, dès les origines, a retenu sous le nom de chemin de douleur.

Il n'y a ni méprise, ni mécompréhension. Le chemin continue, il conduit Dieu à notre rencontre jusque dans les situations les plus extrêmes, jusque dans la mort.

L'attente, l'espérance du peuple, restent entières.

Dès les origines l'Eglise a chanté ce grand rendez-vous et y a invité son peuple :

« Jésus-Christ, lui qui est de condition divine

N'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu

Mais il s'est dépouillé

Prenant la condition d'un serviteur

Devenant semblable aux hommes

Et reconnu à son aspect comme homme

Il s'est abaissé jusqu'à la mort

A la mort sur une croix

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé..... »

« Et plus bas, et plus haut... », mot d'ordre bien connu d'un des grands serviteurs de Jésus-Christ, Jean-Frédéric Oberlin, relais entre l'époque héroïque des Evangélistes et nous. Peut-être, avec les catéchumènes sommes-nous allés sur les lieux de son activité et y avons-nous vu que la grandeur de l'homme passait par le service à l'autre... (cf texte Phil 2. 4-8, sur le site)

D'autres sont là, aujourd'hui, pour prendre le relais d'une foi trempée dans la pâte humaine pour la faire lever. Beau programme pour les jeunes face à une humanité en quête de renouveau...

Enfin, en harmonie parfaite avec le chemin parcouru, voici le début de **la Grande Prière de Jésus** (Jean 17, 1-8). Je le lirais avec réserve, et respect, comme un très grand texte. Je n'oserais pas le commenter, je voudrais l'entendre et le laisser résonner longuement en moi, à la lumière des pages d'évangile entendues, témoignage de Jésus sur lui-même, sous la plume de Jean, de l'abaissement à la glorification, pour entraîner avec lui tous les hommes...

« Père, l'heure est venue, glorifie ton fils

afin que ton Fils te glorifie

Et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné

Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés..... »